

Historique de la chanson de Craonne.

Source <http://lecanuet-col.spip.ac-rouen.fr/IMG/pdf/craonnesynthese.pdf>

Histoire des Arts : La chanson de Craonne

I. Présenter l'œuvre - Il s'agit d'une chanson créée en 1917. Son auteur est resté anonyme (pour des raisons évidentes liées à son contenu et à la censure. La hiérarchie militaire aurait, selon certaines sources, offert un million de francs-or et la démobilisation à toute personne qui dénoncerait les auteurs de la chanson). Il s'agissait sans doute d'un soldat mobilisé pendant la première guerre mondiale Elle est apprise par cœur et se diffuse oralement de manière clandestine. Les paroles ont été recueillies par R. Lefèvre et Paul Vaillant-Couturier, sur l'air d'une valse à succès "Bonsoir m'amour" (1911- Charles Sablon)-Son contexte : 1917, Première Guerre mondiale. La « guerre de position », la « guerre des tranchées », s'éternise. Les soldats sont épuisés et traumatisés par la violence des affrontements et les conditions de vie atroces dans les tranchées. Exaspération quant à la stratégie des chefs militaires, notamment à la suite de la désastreuse offensive du général Nivelle qui a envoyé se faire tuer au "Chemin des Dames" 147 000 hommes.

II. Analyse de l'œuvre

Couplet 1 Les éléments du champ lexical de la guerre apparaissent dès ce premier couplet. Contexte posé immédiatement. Les soldats viennent de terminer leur repos d'une semaine (« huit jours »), à l'arrière. « le coeur gros », « avec des sanglots », « en baissant la tête » : marques de la résignation et du désespoir. « utile » est à lire de manière ironique. « car la guerre s'éternise malgré les millions de morts. D'ailleurs « utile » vient s'associer à la rime avec « pile » (qui signifie « défaite »). L'auteur ne parle pas seulement pour lui mais pour l'ensemble de ses camarades, les poilus : c'est un groupe homogène qui partage le même langage, l'argot des tranchées, mais aussi le même sentiment d'exaspération et de désespoir. C'est ce que montre l'emploi des pronoms indéfinis « on », globalisateur, et « personne ».

Climat d'exaspération qui a donné lieu aux mutineries et au refus de grimper au front en 1917: « ne veut plus marcher » physiquement mais aussi idéologiquement (personne ne veut plus croire à la fin de cette guerre et à la validité des stratégies du haut commandement). Désespoir car mort inéluctable : double sens du dernier vers « On s'en va là haut » : sur le plateau de Craonne mais aussi dans l'au-delà. Refrain Le refrain est un chant d'adieu à tout ce que représente la vie pour les poilus, et notamment « l'amour », « les femmes ». L'anaphore souligne ce registre pathétique. L'auteur insiste sur l'inéluctabilité et l'éternité (« c'est pour toujours ») de la mort et estime que les soldats sont « sacrifiés » par leurs dirigeants. La mort annoncée des soldats, dont l'inéluctabilité est soulignée par « tous » et par le verbe « devoir », est reliée avec la conjonction de coordination de cause « car » directement à la condamnation et au sacrifice décidés par les généraux français. En effet le plateau de Craonne a été le lieu d'une lourde défaite française en 1917, causée notamment par l'ineptie des décisions et des plans du haut commandement.

Cette chanson est donc très dangereuse pour les autorités de l'époque car ce sont moins les Allemands que le haut commandement français qui sont ici désignés comme responsables de la mort de milliers de soldats français. La tournure emphatique « c'est ... » marque bien ici la volonté de montrer pour dénoncer.

Couplet 2 Ce couplet nous plonge sans doute encore plus que le premier dans l'action avec les connecteurs temporels « ce soir » « soudain », l'emploi des temps verbaux (présent et futur) et le récit de l'arrivée d'un chasseur à pied, annonciateur de la

relève attendue. L'implication de l'auditeur en est renforcée. l'auteur a survécu à ses huit jours au front, « huit jours de souffrance » pour lui. L'anaphore au premier vers souligne l'équivalence entre le front et « la souffrance » dans un rapport de cause à effet. L'« espérance » vient rimer en contrepoint avec « souffrance » mais de façon dérisoire car elle se résume à l'attente de la relève. Ceci est souligné de plus avec l'utilisation avec ironie du mot « trêve ». Mais le décor est sombre : trois mots viennent l'accentuer (ombre/tombe/tombes). Il pleut (ce qui accentue l'horreur des conditions de vie dans les tranchées) et l'auteur sait bien que ces soldats viennent chercher une mort assurée (« viennent chercher leurs tombes »). La relève ne se justifie même plus par une bataille à livrer mais par la mort à subir. L'homonymie de la dernière rime est d'autant plus cruelle et sarcastique et accentue l'ironie du mot « chasseurs ». Couplet 3 Ce dernier couplet change de décor, ce n'est plus l'univers de la tranchée qui est décrit. Mais on retrouve la volonté de dénoncer à l'aide de démonstratifs péjoratifs ceux qui ne se battent pas, assimilés à de riches bourgeois, « gros » qui préfèrent faire la fête (« la foire ») qu'aller défendre leur pays. Or, pour les poilus ce sont pour ces riches, ces « embusqués », que les soldats, souvent issus de milieux plus populaires (des « purotins » qui n'ont « rien » comme le souligne la rime), meurent dans les tranchées. C'est ce que souligne la fin du couplet par une série d'oppositions lexicales « ces gros » / « pauvres purotins » ; « camarades » / « ces messieurs-là », et pronominales « eux » / « nous ». Dimension anticapitaliste qui vient comme un écho de la révolution bolchevique russe : Les soldats ne meurent plus pour défendre une patrie en danger mais pour défendre les biens des bourgeois, voire leur offrir une vie en « rose ». Dernier refrain Le dernier refrain est légèrement différent des précédents sur la fin. Il reprend les reproches faits aux riches (« messieurs les gros ») et conclut en affirmant que c'est désormais à leur tour d'aller se battre et mourir dans les tranchées (« payez-la de vot' peau »). Appel à la grève qui vient rimer avec « crève » : écho à la revendication des révolutionnaires russes d'arrêt de la guerre (une des premières causes des premières manifestations en Russie). Utilisation du futur de l'indicatif (mode verbal de la certitude). Reprise du « c'est fini » mais avec une nouvelle interprétation (le sacrifice, c'est fini) La fin de la chanson se termine par une injonction « Payez-la » au mode impératif qui vient comme un retournement de la situation (dénoncée et reprise avec « c'est pour eux qu'on crève »). Conclusion éminemment dangereuse pour l'Etat français car non seulement refus de se battre mais aussi volonté d'inverser les rapports de classes dans un contexte international explosif.

II. Elargissements "La chanson de Craonne" de 1917 fait suite à une autre version antimilitariste, sous le nom de "chanson de Lorette". Cette dernière a subi de nombreuses variantes, depuis les combats meurtriers, en 1915, de la colline de Notre-Dame-de-Lorette, en Artois, puis les barbaries vécues dans les tranchées de Verdun en 1916. Quand on est au créneau Ce n'est pas un fricot, D'être à quatre mètres des Pruscos. En ce moment la pluie fait rage, Si l'on se montre c'est un carnage. Tous nos officiers sont dans leurs abris En train de faire des chichis, Et ils s'en foutent pas mal si en avant d'eux Il y a de pauvres malheureux. Tous ces messieurs-là encaissent le pognon Et nous pauvres troufions Nous n'avons que cinq ronds. Refrain : Adieu la vie, adieu l'amour, Adieu toutes les femmes C'est pas fini, c'est pour toujours De cette guerre infâme C'est à Verdun, au fort de Vaux Qu'on a risqué sa peau Nous étions tous condamnés Nous étions sacrifiés. L'Internationale :
 extrait Couplet 5 : Les Rois nous saoulaient de fumées, Paix entre nous, guerre aux tyrans ! Appliquons la grève aux armées, Crosse en l'air et rompons les rangs ! S'ils s'obstinent, ces cannibales, À faire de nous des héros, Ils sauront bientôt que nos

balles Sont pour nos propres généraux. Cette chanson a été étudiée dans le cadre d'une séquence en français sur les témoignages et les fictions autour de la première guerre mondiale (groupement de textes + lecture curvise d'A l'Ouest, rien de nouveau de Remarque) et d'un atelier réalisé en interdisciplinarité français-histoire.